

un ciel bleu... Voilà ce que je pourrais vous répondre. Mais tant de gens sont en ce moment à Palerme, qui ne sauraient dire pour quoi ils y sont...

—En vérité... commença Raphael Maillezais.

—Vous-même, lui dit le docteur, vous voici tout nouveau parmi nous... Il y a aussi le comte de Peyl, un aimable seigneur, père de deux filles charmantes... Il y a le seigneur Orestis, grec de Corfon, et le comte Zadoer, grec de... de Samos, je crois ?

—De Samos, insista Clelio.

—Il y a la Dame aux Étoiles, que personne ne connaît, et l'Argentino que personne n'a vu... Il y a Lentuli, le romain, et le napolitain Stoloro. Voilà bien des étrangers ! Qui songe à leur demander pourquoi ils sont venus aspirer les doux parfums de la Conque-d'Or, au lieu de s'exposer à la malaria de Rome, aux émanations de Maremmes, aux brouillards de Venise !

XIV

L'aumône

Sur le chemin qui va à Monréals, à l'entrée de ce faubourg de couvents, de casernes et de casernes, séparés par de vastes parcs, des cultures, des jardins embaumés d'orangers, le moine fra Placido marchait paisiblement et d'un pas alerte, lorsque, devant une grille chargée d'enroulements aux dorures ternies, qui fermait un parterre d'hortensias, il croisa une femme pauvrement vêtue, à la démarche languissante.

Au lieu de le saluer de ce cordial : *Bonne nuit, frère !* que tous les gens du peuple lui envoyaient en passant, elle gagna le bord du fossé, en détournant la tête.

—Hé ! Lucrezia, la marchande de roses, n'est-ce pas toi que je rencontre à cette heure ? s'écria le bon moine d'un ton familier. Non ? Or ça, ou vas-tu si fière, Ermelinda ?... Es-tu sourde, ô Doralice ?...

L'inconnue s'arrêta, et, dérangeant quelque peu les plis du voile de mousseline qui lui cachait le visage, fixa le regard tranquille de ses yeux noirs sur le vieillard qui hochait la tête en murmurant :

—Oh ! oh !... Je ne vous avais pas reconnue !

Il s'inclina, rabattit son capuchon sur son front, et se remit en marche, les mains enfouies dans ses larges manches.

La femme entra dans Palerme par la porte Neuve. Enveloppée de sa longue robe noire, avec son voile blanc drapé en plis amples sur ses épaules, elle n'avait rien qui la distinguât des autres femmes du peuple.

Nul n'aurait deviné en elle cette mystérieuse dame aux étoiles, dont Palerme s'était occupée un moment la signora Stella, d'une si rare beauté, qui vivait en recluse, loin du monde, et répandait néanmoins d'abondantes charités autour d'elle.

On la disait généreuse, d'une intelligence supérieure, presque savante.

Elle recevait quelques-uns des seigneurs les plus fastueux de l'aristocratie palermitaine, le duc de Scandian, le prince de Palmaverde, le marquis. Le docteur Pompée était de ses plus chers amis, ainsi que le comte de Zadoer, noble héritier des princes de Byzance et des doges de Venise.

Mais elle n'allait nulle part, se confinant au contraire dans sa retraite, embellie, assurait-on, de tout ce que peuvent donner le luxe le plus magnifique et l'art le plus raffiné.

Au surplus, on ne savait rien de son passé, ni de l'origine de son immense fortune ; elle n'avait pas de parents, pas de famille, mais grâce à de puissantes recommandations, — ce qui faisait supposer qu'elle jouait un rôle dans la diplomatie secrète, — le gouvernement soupçonneux du vice-roi ne l'inquiétait en rien et semblait ne point s'occuper d'elle.

On se fut étonné néanmoins de voir la signora Stella courir les rues de la ville, seule et déguisée, après l'*Ave Maria* du soir.

Elle traversa la place Royale et s'engagea résolument dans la dédale de voies tortueuses qui s'étend entre cette place et la porte de St-Antonin.

Elle cheminait d'un pas leste, rasant les murailles, sans regarder ni à droite ni à gauche.

La foule, comme chaque soir, était bruyante. Chaque perron aux marches branlantes, servait de tri-

bune à un poète récitant des vers, ou bien à des jeunes garçons jouant de la mandoline et chantant un cantique de la Madone.

Sous les porches larges et profonds des antiques palais espagnols, cavernes sombres où la faible lueur d'une lampe accrochée à un relief de la sculpture se projetait, éclairant des visages rieurs, des yeux noirs sous de longs cils, — des familles entières s'assemblaient, aussi à l'aise que dans une salle peinte à fresque.

Et de toutes parts, on appelait la *signora*. Les brunes popolanes lui offraient un vers d'eau glacée, les fillettes des oranges confites. On s'écartait pour lui faire place sur les bancs de pierre scellés au mur. Mais elle passait, silencieuse et ne répondant que par un léger salut de la tête à tous ces appels hospitaliers.

Elle s'arrêta un moment devant l'église de St-Nicolas l'Albergharia, non loin de la place del Carmine.

On achevait la prière du soir : les cloches, lancées à toute volée, jetaient dans les airs leurs vibrations d'allégresse. Le portail, ouvert à deux battants, laissait voir la nef dont les dorures pâlies et les fresques apparaissaient confusément à travers le voile bleuâtre de la fumée de l'encens, à la claire lumière des cires. Au fond, dans l'abside aux verrières miroitantes, sous un baldaquin soutenu par des colonnes torsées, l'autel reluisait, avec ses ors brillants, au milieu de massifs de feuillages étoilés de fleurs.

Les derniers accords de l'orgue s'exhalaient en modulations d'une harmonie pénétrante.

Au delà de la foule, des fidèles prosternés sur les dalles, les prêtres, dans leurs chapes de moire défilaient lentement, précédés de la croix.

La signora Stella debout sur le seuil du lieu saint, ne fléchit point le genou, mais s'appuyant au piédestal d'une statue, elle souleva un peu son voile pour mieux voir ce tableau d'une religieuse grandeur, et demeura immobile, absorbée dans sa muette contemplation.

Peu à peu les cierges s'éteignirent, et bientôt le temple ne fut plus éclairé que par les lampes du sanctuaire.